

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 54 (1913), p. 269-273

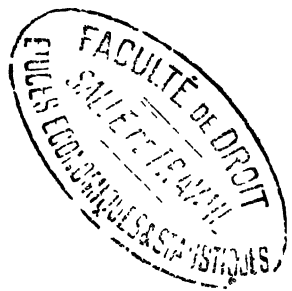
http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1913__54__269_0

© Société de statistique de Paris, 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>



JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 6. — JUIN 1913

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 MAI 1913

SOMMAIRE. — Adoption du procès-verbal de la séance du 16 avril 1913. — Élection de cinq membres titulaires — Présentation de sept membres titulaires. — Necrologie : M. de Foville. — Distinctions honorifiques — Correspondance et présentation d'ouvrages par M. le Secrétaire général. — Communication de M^{lle} de l'issargevsky sur le vote des femmes d'après les statistiques des États de l'Union Nord-Américaine Discussion : MM. le D^r J Bertillon, F. Faure, Skarzynski, Barriol, Delatour — Communication de M Yves Guyot sur le revenu du Royaume-Uni d'après le Censur de production. — Communication de M Paul Meuriot sur les populations de l'Algérie. Discussion : MM. Yves Guyot, le D^r J Bertillon.

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. G. CADOUX, président, qui met aux voix le procès-verbal de la séance du 16 avril; ce procès-verbal est adopté sans observations.

M. le PRÉSIDENT rappelle que MM. Henry Bauer, Paul Le Vasseur, Ithier, Allix (Edgar), de Peycrimhoff ont été présentés dans la séance de mars au titre de membres titulaires; leur élection est prononcée à l'unanimité.

Il a reçu les demandes de candidatures suivantes :

Comme *membres titulaires* :

M. Pierre BAUDIN, sénateur de l'Ain, ministre de la Marine, 6, avenue MacMahon (XVII^e), présenté par MM. Cadoux et Barriol.

M. HENNION, préfet de police de Paris, présenté par MM. Delanney, Cadoux et Barriol.

Léon REVILLON, ancien président de la Société anonyme des Établissements Revillon frères, 105, avenue Henri-Martin (XVI^e), présenté par MM. Cadoux et Barriol.

Albert REVILLON, administrateur délégué de la Société anonyme des Établissements Revillon frères, 44, rue Cortambert (XVI^e), présenté par MM. Cadoux et Barriol.

Lucien SAUPHAR, banquier à Paris, 31, rue Octave-Feuillet (XVI^e), présenté par MM. Margaritis et Barriol.

J.-C. CHARPENTIER, premier secrétaire d'ambassade honoraire, vice-président du Crédit Mobilier, 11, rue Eugène-Labiche (XVI^e), présenté par MM. Neymarck et Cadoux.

Le D^r Émile SAUVEZ, professeur à l'École dentaire et dentiste des hôpitaux de Paris, 17, rue de Saint-Pétersbourg (VIII^e), présenté par MM. Cadoux et Barriol.

M. le Président annonce, dans les termes suivants, la mort de l'un des membres les plus éminents de la Société :

MES CHERS COLLÈGUES,

« Nous venons de perdre l'un des membres actifs de la Société de Statistique qui honorait particulièrement notre Compagnie, dont il faisait partie depuis trente-cinq ans : M. Alfred de Foville. Il en a été président en 1886, après Léon Say, qui le tenait en grande estime. Il prit une part considérable à nos travaux.

« Alfred de Foville aimait la statistique de façon désintéressée et se plaisait à se trouver au milieu de nous. En dépit des devoirs de ses multiples fonctions, il fut un des plus assidus à nos réunions; même atteint dans sa santé, il y revint souvent encore. C'est, sans doute, qu'il s'y sentait entouré d'une estime générale, d'une unanime et dévouée affection, d'une admiration sincère. Tous appréciaient, en effet, et ses brillantes qualités et sa science profonde et son aimable caractère. Sa mémoire, j'en suis certain, demeurera fidèlement et respectueusement conservée parmi nous.

« Dans ma pensée, son nom s'unit étroitement à celui des Adolphe Bertillon, des André Cochut, des Adolphe Coste, des Émile Yvernès, des Levasseur et des Cheysson. En l'évoquant, je ne saurais le séparer de cette admirable phalange dont le fécond labeur a, par la statistique, rendu des services éminents aux sciences économiques et politiques. Comme ces hommes d'élite, il a fait mieux connaître l'utilité de nos travaux, il a perfectionné nos moyens d'investigation, et la portée de ses recherches, universellement appréciées, a certainement contribué à la réputation des Français dans le domaine de la statistique contemporaine. Son influence tenait surtout à la valeur de ses méthodes, au charme de son style et à l'esprit philosophique qui dominait ses conclusions et ses comparaisons; mais elle se fortifiait de la conviction profonde qu'il montra toujours de l'utilité pratique des études statistiques dignes de ce nom pour le bien du service public.

« Haut fonctionnaire, savant écouté, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, de Foville n'a pas dédaigné d'aller se faire l'apologiste de la statistique auprès de ses camarades de l'École polytechnique, en vue de lui recruter de précieux adeptes. Et jamais il ne négligea l'occasion de prendre publiquement la défense de la science qui nous unit ici, persuadé, comme nous, que si elle est un instrument de plus en plus nécessaire aux ingénieurs, aux industriels, aux commerçants, aux financiers, elle reste le moyen de contrôle par excellence des conceptions de l'économiste, du sociologue, du véritable homme d'État.

« Notre ancien collègue tenait une grande place dans notre cœur; il laissera d'aussi profonds regrets que les nôtres aux membres de l'Institut international de statistique, qui fut dignement représenté par M. Lucien March à ses obsèques. Alfred de Foville avait succédé à Levasseur comme vice-président de cette savante confédération, dans des circonstances qui mirent à l'épreuve la fermeté de son caractère et la finesse de son esprit. Le vide que sa mort vient d'y produire sera fort sensible, lors de la prochaine session de Vienne, aux membres français; il sera également ressenti par ses très nombreux amis étrangers.

« Mes chers Collègues, nous nous efforcerons, en consacrant une partie de l'un des prochains numéros de notre Journal à retracer l'œuvre de de Foville comme statisticien, d'honorer la mémoire du savant confrère qui vient de nous être ravi. Ce soir, au nom de notre Société, j'adresse, à sa veuve, à ses enfants, à toute sa famille, l'expression sincèrement émue des regrets que nous éprouvons, l'hommage respectueux de notre réelle sympathie, l'assurance de nos durables souvenirs. »

M. le Président annonce aussi la mort de M. Hector Denis, membre de l'Institut international de Statistique.

M. le **SECRETARE GÉNÉRAL** donne lecture de la correspondance, en particulier

des lettres de condoléances émanant de M. Wargha et d'autres collègues étrangers, au sujet de la perte que vient de faire la Société dans la personne de M. de Foville. Le Comité central de Statistique du ministère de l'Intérieur de Russie a envoyé à la Société une lettre dans laquelle, à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation du Comité, il lui exprime sa profonde gratitude pour la bienveillante confraternité qu'il a toujours rencontrée. Au nom de la Société, M. le Président remercie le Comité central et exprime le désir que ces relations d'amitié qui unissent les groupes statistiques des divers pays se resserrent encore grâce aux congrès internationaux.

Parmi les ouvrages reçus, M. le Secrétaire général signale particulièrement les suivants :

Le XVII^e rapport de l'Administration des Monnaies et Médailles relatif à l'exercice 1912; ... le Bulletin de l'Association contre le chômage; ... les statistiques de la Belgique : Situation du Royaume de 1876 à 1900, tome II du Recensement du 31 décembre 1910, Rapport sur les Accidents du travail; ... le Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie; ... un rapport très intéressant sur les mariages, naissances et décès de 1906 à 1910 en Danemarck. M. le Secrétaire général signale que notre ancien Président, M. March, met à la disposition de la Société des exemplaires de son travail *Observations et stabilisation des prix*, qu'il a fait suivre des discussions ayant eu lieu sur ce sujet à diverses séances de la Société. Notre nouveau collègue, M. Ferraris, a eu de son côté la gracieuse attention de nous adresser les derniers travaux statistiques ou économiques qu'il a publiés, ce dont la Société lui est très reconnaissante. C'est là un exemple auquel il convient de souhaiter de nombreuses imitations. Des remerciements sont également adressés à notre infatigable collègue M. Jaekel, statisticien du district de Teltow, qui nous a envoyé un remarquable travail sur les suicides constatés dans ce district de 1810 à 1910.

M. le PRÉSIDENT donne la parole à M^{lle} Lydie DE PISSARGEVSKY pour sa communication sur les statistiques concernant la femme dans les États de l'Union Nord-Américaine. M^{lle} de Pissargevsky présente le résumé des travaux et dépouillements statistiques concernant les droits politiques obtenus par les femmes dans divers États de l'Union, travaux dont les éléments se trouvent dans le 34^e volume de la Statistique des États-Unis. Après avoir rappelé que le pays considéré est divisé en 50 circonscriptions, dont 10 ont accordé aux femmes le droit de suffrage plus ou moins complet, l'orateur indique les traits qui lui paraissent caractéristiques chez ces derniers États. La population masculine y est plus nombreuse que la population féminine; la proportion des illettrés y est moindre que dans les autres États; l'assiduité scolaire et les dépenses de scolarité y sont plus grandes, ce que l'orateur n'attribue d'ailleurs pas exclusivement à l'influence des votes féminins. Dans les sept États les plus complètement féministes on constate un nombre de divorces plus grand que dans les autres États, quoique la progression à cet égard ait été un peu moins forte dans les premiers au cours des années les plus récentes. Dans les États féministes le rapport du nombre des ouvrières au nombre des ouvriers est moins fort que dans les autres États. M^{lle} de Pissargevsky ajoute que le progrès économique est particulièrement intense dans les États féministes et compte entretenir ultérieurement la Société de ce sujet.

M. le PRÉSIDENT remercie vivement M^{lle} de Pissargevsky de contribuer si activement aux travaux de la Société et il donne la parole à M. Albert DELATOUR qui demande si les tendances constatées par M^{lle} de Pissargevsky sont les mêmes dans tous les États d'un même groupe ou si, au contraire, la densité de population de tel ou tel État a suffi à déterminer la tendance du groupe dans lequel il était compris, quoique les autres États ne participassent au même mouvement que dans une moindre mesure.

M. le D^r J. BERTILLON signale que le nombre des États féministes va très prochainement augmenter aux États-Unis et qu'il sera alors intéressant de reprendre la même étude. Il ajoute que si le féminisme fait surtout des progrès dans les pays où la population masculine est de beaucoup la plus nombreuse comme dans les pays

neufs, c'est que, dans ces pays, l'admission des femmes au vote ne peut pas modifier considérablement le résultat de celui-ci. M. le Dr Bertillon se dit favorable au vote féminin, notamment parce que les femmes représentent l'anti-alcoolisme (au sujet duquel il demande à M^{lle} de Pissargevsky si elle a rassemblé des documents), et parce qu'elle représente la famille. À ce dernier point de vue il lui semble que le suffrage universel ayant pour objet de faire représenter tous ceux qui obéissent à la loi et tous ceux qui paient l'impôt, et d'autre part toute la famille, y compris les enfants même les plus jeunes, obéissant à la loi et payant l'impôt, il est juste qu'elle soit représentée dans les assemblées politiques de même qu'elle est représentée dans les affaires. Au point de vue des droits civils, au point de vue des biens, l'enfant est représenté par son tuteur, c'est-à-dire le plus souvent par son père, quelquefois aussi par sa mère. Un traitement analogue paraît devoir s'imposer en ce qui concerne les droits politiques.

M. Fernand FAURE objecte à M^{lle} de Pissargevsky qu'il ne faut pas croire découvrir des relations de cause à effet entre le féminisme et tous les autres phénomènes dont elle constate la coexistence avec celui-ci. La statistique ne suffit pas en pareille matière, il conviendrait d'y joindre l'étude directe, une concomitance, même constante, ne prouvant pas nécessairement l'existence d'un lien de causalité.

M. BARRIOL signale que la communication a été faite à un point de vue exclusivement statistique et sans conclusions formelles, ce dont il convient de féliciter l'auteur.

M. SKARZYNSKI fait observer que les régions où s'est développé le féminisme ne se distinguent pas toujours par l'anti-alcoolisme.

M^{lle} DE PISSARJEVSKY déclare qu'elle ne peut encore faire de pronostics en ce qui concerne l'extension du vote féminin à de nouveaux États de l'Union Nord-Américaine, mais elle suivra avec intérêt le mouvement et continuera son étude en tenant compte des modifications qui pourront survenir. Elle n'a pas d'autre part eu l'intention de suivre toutes les études faites sur la question de l'alcool, mais il lui semble certain, d'après l'exemple des pays scandinaves et de la Finlande, que la femme a eu une heureuse influence sur la diminution de l'alcoolisme, dès qu'elle a pu intervenir dans la législation. Enfin, sachant parfaitement que la concomitance ou la succession constante de deux phénomènes ne prouvent pas qu'il existe entre eux un lien de cause à effet, elle ne croit pourtant pas qu'il soit toujours inutile d'enregistrer sous forme de statistiques certains faits qui ne paraissent avoir entre eux que des rapports de lieu et de temps, car il est impossible de prévoir si, à la longue, les observations de ce genre ne faciliteront pas des études directes susceptibles de révéler un lien de causalité. En ce qui concerne la question précise de M. A. Delatour, M^{lle} de Pissargevsky répond que les résultats obtenus par groupe se retrouvent très nettement accusés dans chaque pays.

M. le PRÉSIDENT renvoie la suite de la discussion à la date très prochaine à laquelle sera fait le second exposé de M^{lle} de Pissargevsky et donne la parole à M. Yves Guyot pour sa communication sur le revenu du Royaume-Uni d'après le Census de production.

M. Yves GUYOT indique d'après quelle méthode a été fait le Census de la production du Royaume-Uni et comment en particulier on a cherché à éviter les doubles emplois en ce qui concerne l'outillage qui, après avoir été produit, sert lui-même à la production. Il montre comment la production totale est ramenée à la production nette. Rapprochant le montant de la production du nombre des employés, il en déduit la production par tête qui est, dans l'ensemble, de 2.550 francs. La valeur des produits agricoles y entre pour une quotité inférieure à 31 % par rapport à la valeur de produits industriels. M. Yves Guyot estime que ces chiffres sont loin de représenter la valeur de la production du Royaume-Uni. Il recherche d'autre part ce qui sur ce montant doit revenir à la consommation du Royaume-Uni. Sur ce point encore, le census s'est montré très modéré dans ses évaluations. Il étudie ensuite la capacité annuelle de placements qui reste au Royaume-Uni.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Yves Guyot de sa communication si substantielle-

ment documentée. En raison du soin avec lequel les statisticiens anglais éliminent de leurs évaluations tous les éléments douteux, il pense, comme M. Yves Guyot, que les résultats exposés par le Censur sont plutôt trop faibles que trop forts. Il donne la parole à M. Meuriot pour sa communication sur la population et les populations de l'Algérie, M. le D^r Bertillon préférant réserver pour la prochaine séance son étude sur la natalité à Paris.

M. MEURIOT, ayant surtout en vue les quinze dernières années, annonce qu'il parlera d'abord de l'ensemble de la population algérienne, puis des populations de la colonie, c'est-à-dire des différentes races ou nationalités qui s'y trouvent en présence. De 1896 à 1914, la population totale de l'Algérie a augmenté de 1.100.000 habitants. Sa densité est encore faible. M. Meuriot indique comment elle se répartit entre les diverses divisions de l'Algérie et, en particulier, par province. Il montre aussi comment la population est répartie par nature de résidence; population agglomérée ou population éparsée, et, dans le premier cas, population des villes en particulier. Au point de vue ethnique, M. Meuriot indique quelle est la répartition actuelle des races et nationalités, puis quel a été leur développement et comment chaque race est établie géographiquement. La population européenne totale n'est que de 752.000 habitants, dont 563.000 Français sur un total de 5.563.000 habitants. Les indigènes forment donc la grande majorité. Il importe de distinguer parmi eux deux éléments: l'élément arabe et l'élément kabyle. M. Meuriot expose ensuite comment se sont développées les diverses nationalités en Algérie et fait remarquer que les Français s'y sont montrés un peu plus prolifiques que dans la métropole. Il leur est cependant difficile de constituer une masse très expansive en présence de la résistance que présente la très forte population indigène. Au point de vue de la répartition géographique, les Français se trouvent surtout dans les provinces d'Oran et d'Alger. Les indigènes représentent 73 % de la population dans la province d'Oran, 83 % dans la province d'Alger, 92 % dans la province de Constantine. Ils comprennent deux éléments: l'élément arabophone (3.626.000 habitants) et l'élément berbérophone (1.084.000 habitants). Cette distinction est fort récente en même temps que très utile: en développant chez chaque élément de la population indigène l'usage de sa langue propre, au lieu de chercher à uniformiser le langage des indigènes par l'enseignement unique de l'arabe comme langue indigène dans les écoles, ainsi qu'on avait essayé de le faire autrefois, on enlève aux divers éléments indigènes le lien linguistique qui aurait pu s'établir en eux et les aider à faire bloc contre la population française. La division actuelle est beaucoup plus favorable à la domination métropolitaine. M. Meuriot indique enfin comment se recrute la population algérienne: immigration française, immigration étrangère, natalité algérienne.

M. le PRÉSIDENT remercie M. Meuriot d'avoir groupé d'une manière claire et intéressante des informations très instructives et donne la parole à M. Yves Guyot pour une observation.

M. Yves GUYOT fait remarquer combien les mesures administratives en matière d'influence ethnique manquent généralement d'opportunité et d'efficacité. Il cite un exemple confirmant ce que vient de dire M. Meuriot au sujet des efforts tentés autrefois pour assimiler l'une à l'autre la race arabe et la race berbère.

M. le D^r Jacques BERTILLON réclame pour la France métropolitaine un recensement linguistique officiel.

M. le PRÉSIDENT annonce que la prochaine réunion aura lieu le mercredi 18 juin.

La séance est levée à 23 heures.

Le Secrétaire général,
Alfred BARRIOL.

Le Président,
Gaston CADOUX.

